

## Messe *in Cena Domini*

*Lectures : Ex 12, 1-8. 11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15*

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons ce soir la messe que nous appelons en latin *in Cena Domini*, c'est-à-dire la messe au cours de laquelle nous commémorons le dernier repas du Seigneur Jésus avec ses disciples, au cours duquel il a posé deux gestes essentiels : il a institué le sacrement de son Corps et de son Sang, et il a lavé les pieds de ses disciples. À chaque messe, nous reproduisons les gestes et les paroles du Seigneur Jésus lorsqu'il a institué l'eucharistie : « Ceci est mon Corps, livré pour vous, ceci est mon Sang, versé pour vous ». En revanche, ce n'est qu'une fois par an, lors de la messe de la Cène du Seigneur, que nous reproduisons les gestes du Seigneur Jésus lorsqu'il a lavé les pieds de ses disciples. Ce geste, que nous accomplirons dans quelques instants, sera suivi du chant de l'*Ubi caritas*, une hymne sans doute composée par un ancien moine bénédictin à l'époque de Charlemagne, dont le refrain répète : « Là où l'amour est vrai, Dieu est présent ».

Le rite de l'eucharistie, celui du lavement des pieds, et le chant de l'*Ubi caritas* nous adressent au fond le même message : c'est en étant unis au Seigneur que nous serons vraiment unis en nous-mêmes et entre nous. En effet, lorsque nous recevons le Corps et le Sang du Seigneur, nous devenons une seule chair avec lui. Nous devenons les membres de son Corps. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui », dit Jésus [Jn 6, 56]. C'est parce que le Seigneur demeure en nous, et que nous demeurons en lui, que nous pouvons nous laver les pieds les uns les autres, comme il nous l'a commandé : « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Le service que nous rendons à nos frères, les gestes d'attention que nous leur prodiguons, n'accomplissent le commandement de Jésus que dans la mesure où c'est lui qui agit en nous [cf. Ga 2, 20b].

Saint Jean nous dit dans sa première lettre : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » [1 Jn 4, 20]. L'*Ubi caritas* renchérit : « Là où l'amour est vrai, Dieu est présent ». La liturgie d'aujourd'hui, d'une certaine manière, nous propose aussi de faire le chemin inverse. Lorsque nous contemplons le Seigneur Jésus qui se penche sur nous pour nous laver les pieds, lorsque nous méditons ses paroles : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi », lorsque nous recevons en nous le Corps et le Sang du Seigneur dans la sainte eucharistie, nous recevons aussi cet amour qui est Dieu lui-même. C'est alors que nous devenons capables d'aimer nos frères, de nous pencher à notre tour sur eux pour leur laver les pieds.

Oui, la qualité de notre relation au Seigneur, de notre vie intérieure, de notre amitié avec le Christ, détermine la qualité de notre charité fraternelle. La vie intérieure, le silence, la prière, la méditation de la Parole de Dieu, est ce qui enracine la charité fraternelle dans notre cœur et dans notre vie. C'est elle qui nous donne d'accomplir vraiment le commandement du Seigneur, car elle nous donne de nous mettre au service de nos frères comme lui, Jésus, s'est mis à notre service.

C'est ce que disait le Saint-Père Léon lors d'une audience à trois communautés bénédictines italiennes au début de cette semaine : « La vie monastique ne peut être comprise comme un simple repli sur soi face au monde extérieur. Elle est un instrument pour que grandisse dans le cœur des disciples un amour semblable à celui du Maître, prêt au partage et à l'entraide, y compris entre monastères. La vie monastique sera ainsi, de plus en plus, dans un monde souvent marqué par le repli sur soi et l'individualisme, un modèle pour tout le peuple de Dieu, en rappelant qu'être missionnaire, avant même d'accomplir des actions, exige une manière d'être et de vivre les relations ».

Notre manière d'être et de vivre les relations doit être celle du Christ. Elle doit être fondée sur notre intimité avec le Christ, et donc sur le sacrement de l'eucharistie. Son fruit propre est la charité, l'amour sponsal qui nous unit au Christ comme l'épouse est unie à l'époux. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » : ces paroles sont celles de l'époux à l'épouse. Laissons-les nous saisir, laissons-les nous transformer, elles nous apprendront à nous mettre au service de nos frères à la manière de Jésus.